

1980, La constante
Krzysztof Zanussi
La constante (Constans), Pologne 1980, 90 minutes

Maurice Elia

Number 189-190, 1997

Cannes 50 ans

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49365ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Elia, M. (1997). Review of [1980, La constante : krzysztof Zanussi / *La constante (Constans)*, Pologne 1980, 90 minutes]. *Séquences*, (189-190), 49–49.

LA CONSTANTE

Krzysztof Zanussi

Avec *La Constante*, Krzysztof Zanussi poursuivait sa quête de l'absolu commencée par *La Structure du cristal* (1969) et poursuivie avec *Vie de famille* (1971), *Illumination* (1973), *Camouflage* (1977) et *La Spirale* (1978). Avec Wajda et Kieslowski, c'est sans doute encore aujourd'hui le plus célèbre cinéaste polonais. Mais par opposition aux auteurs de *Cendres et diamant* et du *Décatalogue*, Zanussi s'intéresse souvent à l'histoire nationale de son pays, tout en faisant de chacun de ses longs métrages une réflexion aiguë sur la nature et le destin de l'homme contemporain pris dans les rouages d'une société qui ne lui donne pas l'occasion d'exprimer son individualité.

La Constante s'articule autour du vécu quotidien de Witold, un jeune homme entièrement tendu vers la recherche et l'acquisition de valeurs qui feraient de lui un être meilleur. Il a un besoin constant de paix intérieure, qu'il retrouve lorsqu'il s'adonne à ses activités favorites, les mathématiques et la montagne. Cependant, des événements extérieurs, tous plus ou moins reliés à la vie des Polonais de la fin des années 70, lui feront remettre en question toutes ses idées sur le destin et la marche vers le bonheur. Autour de lui, injustice et mesquinerie semblent prendre toute la place et lorsqu'il assiste, impuissant, à la souffrance et à la déchéance de sa mère, il se rend compte que tout rêve de pureté idéaliste semble lui être irrémédiablement refusé. Cette fuite vers le haut est d'ailleurs symbolisée par le dernier emploi qu'il décroche: ravaleur de façades de bâtiments, image dérisoire des escalades qu'il ne fera plus. Mais même là, le destin peut lui jouer de vilains tours. La dernière séquence nous montre Witold, suspendu aux poutrelles

d'un échafaudage le long d'un vieux mur, en train de détacher une grosse masse de gravas alors qu'un enfant se précipite au-dessous pour rattraper son ballon. Zanussi laisse alors la fin ouverte à toutes les hypothèses, alors qu'il nous fait entendre le cri du jeune homme et voir la poussière soulevée par les plâtras. Mais qu'est-il arrivé? L'accident s'est-il produit ou a-t-il été miraculeusement évité?

Seul contre tous, puis contre la vie en général et même contre le hasard, Witold est le héros zanussien par excellence, l'idéaliste qui refuse jusqu'au bout de sacrifier sa façon d'être et de penser, mais qui est constamment plongé dans le doute, se protégeant autant qu'il peut des compromissions extérieures et de sa propre agressivité qui refait surface à intervalles réguliers. Introverti et timide, il est poussé à bout et ne doit ses petites victoires qu'à son profond sens des valeurs. Encore aujourd'hui, *La Constante* peut éveiller chez le spectateur des réflexions existentielles sur la vie intérieure par opposition aux biens matériels, la liberté de l'individu face à l'absurdité de la vie et aux caprices du destin.

M.E.

Palmes d'or: Kagemusha (Akira Kurosawa) JAP et **All That Jazz** (Bob Fosse) USA

Prix spécial du jury: Mon oncle d'Amérique d'Alain Resnais (FR)

Prix d'interprétation masculine: Michel Piccoli pour **Le Saut dans le vide** de Marco Bellocchio (IT)

Prix d'interprétation féminine: Anouk Aimée pour **Le Saut dans le vide**

Prix de la mise en scène: Krzysztof Zanussi pour **La Constante** (POL)

CANADA – **Prix spécial du jury (courts métrages): The Performer** de Norma Bailey



LA CONSTANTE (Constans)

Pologne 1980, 90 minutes. **Réal.:** Krzysztof Zanussi — **Scén.:** Krzysztof Zanussi — **Photo:** Slawomir Idziak — **Mus.:** Wojciech Kilar — **Mont.:** Urszula Sliwinska — **Int.:** Tadeusz Bradecki (Witold), Malgorzata Zajackowska (Grazyna, sa femme), Cezary Morawski (Stefan), Zofia Mrozowska (la mère de Witold), Witold Pyrkosz (Mariusz), Edward Zebrowski (le professeur) — **Prod.:** Tadeusz Drewno/Ensemble des réalisateurs, Groupe Tor.

Avec *Sauve qui peut (la vie)*, Godard continue bêtement à agresser le public. ♦ *Kagemusha*, ce qui emporte notre adhésion, c'est l'art des images, la maîtrise du montage, la puissance du récit et la véracité de l'action. Pour provoquer une telle horreur de la guerre et susciter une telle contemplation esthétique, il fallait le génie créateur d'un grand poète oriental. ♦ *Stalker*: on est envoûté par ce film qui parle si intimement de destinée et dont la bande sonore joue un rôle primordial. *Stalker* est une longue et riche méditation sur le sens de la vie. (N° 101)